Ahmed Kalouaz

à l'ombre du jasmin

la brune au rouergue

Présentation

Un jour d'automne, Ahmed Kalouaz rend visite à sa mère, cette *étoile aux cheveux noirs* dont il a magistralement dressé le portrait dans son précédent récit. Lors d'une conversation, elle ouvre leur livret de famille et, pour la première fois, l'écrivain voit inscrit sur ces feuillets jaunis le nom d'une sœur disparue avant sa propre naissance. Elle s'appelait Mimouna. D'elle, la mémoire familiale n'a rien conservé. Aucune photo. On ne sait pas même de quoi elle est brutalement morte, à l'âge de quatre ans, dans ce village-carton misérable où la famille vivait dans les années 1950, en Algérie.

Remontant le temps perdu, Ahmed Kalouaz va redonner vie à cette sœur oubliée. Elle était *belle comme un diamant*, se souvient sa mère, et sa disparition la brisa de chagrin.

Avec la force et l'émotion de son écriture, Ahmed Kalouaz explore le mystère le liant à Mimouna. Car c'est sans doute à son absence qu'il doit d'être devenu écri-vain, en dépit du désert de mots dans lequel il a grandi. Venu au monde au cœur d'un drame, il s'est saisi du lan-gage pour embellir l'existence, redonner vie aux morts et célébrer les vivants.

Né en 1952 en Algérie, Ahmed Kalouaz a publié une trentaine de livres pour les adultes et la jeunesse. *À l'ombre du jasmin* est le troisième volet des récits sur sa mémoire familiale, après *Avec tes mains* et *Une étoile aux cheveux noirs*.

la brune AU ROUERGUE

Du même auteur

NOUVELLES

Paroles buissonnières, Le Bruit des Autres, 2012
La Part de l'ange, Le Bruit des Autres, 2009
Le Retour à Volonne, Le Bruit des Autres, 2007
Fugue bretonne, Le Bruit des Autres, 2007
Je me souviens du paradis, Le Bruit des Autres, 2004

ROMANS

Une étoile aux cheveux noirs, collection la brune, Rouergue 2011
Avec tes mains, collection la brune, Rouergue 2009
Reste dans mon épaule, Le Bruit des Autres, 2003
Absentes, la brune, Rouergue 1999

RÉCITS

Trois verres de thé, Le Bruit des Autres, 2011
Géronimo, dans ma poitrine un nuage s'endort, Le Bruit des Autres, 2005
Attention fragiles, Le Bruit des Autres, 1998

THÉÂTRE

Tu connais New York, Lansman, 2003
Le Vol du papillon, Le Bruit des Autres, 2000

JEUNESSE

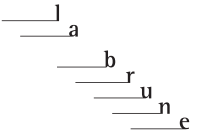
Mon cœur dans les rapides, roman doado, Rouergue, 2012
Brûler de l'intérieur, Éditions Thierry Magnier, 2012
Les Fantômes d'octobre, Oscar éditions, 2011
Je préfère qu'ils me croient mort, roman doado, Rouergue, 2011
La première fois, on pardonne, roman doado, Rouergue, 2010
Jusqu'à la grotte de la Luire, Oscar éditions, 2010
Au galop sur les vagues, roman dacodac, Rouergue, 2010
Ibrahim, clandestin de 15 ans, Oscar éditions, 2009
Un maquisard dans la cité, Seuil Jeunesse, 2009
Sortie de route, Éditions d'un monde à l'autre, 2008
Si j'avais des ailes, Actes Sud junior, 2008

Couverture : Frank Secka et Christophe Paquet
Photo : © Bernard Descamps / Agence VU

© Éditions du Rouergue, 2012
www.lerouergue.com
ISBN : 978-2-8126-1293-0

Ahmed Kalouaz

À l'ombre du jasmin



Témoigner de quelque chose,
c'est aussi comprendre pourquoi
on est venu au monde.
Annie Ernaux

1
Mimouna

J'ai vu le jour dans un chaos immense, et je ne m'en rends compte qu'à présent. Il y a des vides dans nos existences, des ornières, des trous béants, des pans de vie qui vous reviennent de l'enfance par des mots que l'on n'avait jamais imaginés. Un jour d'automne, je rendais visite à ma mère, dans ce nouvel appartement où, pour la première fois de sa vie, elle vit seule. Deux chambres, une petite cuisine et un salon ouvrant sur la lumière, avec la vue sur le Vercors. Alors que nous étions assis l'un et l'autre sur un fauteuil, elle s'est levée pour aller chercher dans le tiroir d'un meuble de sa chambre un livret de famille aux pages flétries. Il avait traversé, au rythme des naissances et des disparitions, un siècle et quelques années aussi. C'est là que sont couchés nos morts et nos vivants.

« Tous vos prénoms sont écrits ici, je crois, tous mes enfants, même la plus belle. Mimouna, née pendant l'été 1947, décédée une nuit d'octobre 1951, trois mois avant ta naissance. Je ne sais même pas de quoi elle est morte. Elle jouait dehors, belle

comme un diamant. En fin d'après-midi, elle s'est plainte de la hanche. Pas de fièvre, pas de marques sur la peau, juste une douleur au pied ou dans la jambe. Et à dix heures le lendemain matin, c'était fini. Le chagrin m'a enlevé la raison, tu sais. Je suis devenue folle, en ce début d'automne. »

Bien sûr, elle m'avait déjà parlé de ces deux enfants disparus, ceux que j'ai évoqués, ici et là dans quelques livres, à tel point que j'avais envisagé d'écrire un texte sur eux, sans en parler à ma mère, évidemment. Avant ce jour de visite, j'avais sans doute déjà feuilleté ce livret, il y a longtemps, pour des formalités administratives, des inscriptions à des écoles, des collèges, mais pour la première fois, j'en ai retenu les détails, les dates, les prénoms d'enfants qui, curieusement, ce jour-là, prenaient forme. Ainsi, le premier de la fratrie, Mohamed, né en 1943, emporté par une fièvre en décembre 1949, trois mois après la naissance de B., devenu par la force des choses, l'aîné de la famille. Ma mère me précise que son fils fréquentait déjà l'école, et qu'elle n'est jamais allée récupérer son cartable ni ses affaires de classe.

C'est à cet instant, en ce jour de septembre, que s'est posée sur mon épaule l'envie de te parler, Mimouna, de parler un peu de moi, peut-être. Ne sachant rien de toi, je ne peux que deviner, retracer un chemin qui serait le tien. J'ai commencé ce récit le jour anniversaire de ta mort. Anniversaire, ce n'est peut-être pas le mot juste, il n'y a pas de mot, car le fait de perdre un enfant ne porte pas de nom. Nous n'avons jamais soufflé de bougies, mais tu aurais été, sans cette disparition, ma sœur la plus proche. Il n'y a pas chez nous, comme dans d'autres familles, des photos en noir et blanc que le temps aurait peut-être défraîchies, mais qui permettent de regarder